

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63308

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

les nombreuses variantes textuelles proposées par les auteurs (»appendix 2«, p. 407–415) lorsqu'on ne dispose pas de l'édition de référence (MGH, Auct. Ant. 6. 2, 1883, R. Peiper)? Les auteurs ont essayé de pallier cette carence en justifiant les variantes dans les notes de la traduction mais il est indispensable de pouvoir se référer à la totalité du texte. La seconde réserve concerne le classement des épîtres. Les auteurs remettent en question le classement de Peiper qui reproduisait »l'ordre globalement identique« des deux manuscrits de référence (S et L). Ils proposent en effet de diviser la correspondance en deux parties (»Eastern Questions«; »The West«) dans lesquelles ils regroupent les épîtres en sous-ensembles. Cette typologie présente l'avantage de faciliter la recherche des lettres sur des sujets précis. Toutefois, la diversité des thèmes abordés par Avit aboutit à une multiplication des sous-ensembles (24 au total!) contenant un nombre de lettres inégal (1 à 8 lettres). En outre, les critères de cette typologie (tantôt des thèmes, tantôt des correspondants) ne sont pas assez clairement définis pour dissiper le sentiment d'un classement parfois artificiel. Certaines épîtres contiennent en effet plusieurs thèmes qui justifieraient leur présence dans plusieurs catégories (par exemple, l'Ep. 49 à Sigismond est classée dans le sous-ensemble »3. Sigismund and the Emperor« mais le cadre du schisme acacien, les remerciements pour la libération du fils de Laurent et les conseils d'Avit sur les traductions grecques pourraient justifier sa présence dans un autre regroupement »1. the Acacian Schism«, »2. The Laurentius file« ou dans un ensemble d'épîtres traitant de problèmes littéraires). À ces réserves s'ajoutent quelques *errata* finalement peu nombreux (par ex.: p. 70 ligne 4, lire Ep. 2.53 et non 53; p. 81 n. 1, lire Ep. 51 et non 50).

Toutes ces remarques reflètent l'intérêt d'une publication qui profitera autant aux historiens qu'aux philologues et qui illustre, s'il en était besoin, l'importance des correspondances pour l'étude de l'Antiquité tardive.

Stéphane GIOANNI, Rome

Pierre-Roland GIOT, Philippe GUIGON et Bernard MERDRIGNAC, *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes (Presses universitaires de Rennes) 2003, 246 p. (Archéologie et Culture). – EIDEM, *The British Settlement of Brittany. The First Bretons in Armorica*, Stroud, Charleston, (Tempus Publishing Inc.) 2003, 320 p.

Cet ouvrage ne prétend pas fournir une histoire générale de l'établissement en Armorique de Bretons venus de Grande-Bretagne; il prend place aux côtés d'autres travaux qui assument cette tâche, comme *La Bretagne des saints et des rois* par André Chédeville et Hubert Guillotel (1984, réimpr. 1995) dont la lecture est encore recommandée, ou *Les origines de la Bretagne* par Léon Fleuriot (1980, réimpr. 1982) avec lequel P.-R. Giot prend ses distances. Il s'agit plutôt de dégager les débuts de la Bretagne médiévale de l'histoire mythique et des reconstructions hasardeuses grâce au renouveau des conceptions et des enquêtes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le maître d'œuvre de cette nouvelle publication (P.-R. Giot) avait déjà patronné une réalisation semblable à plusieurs voix, mais à une échelle plus modeste, quand il lança la brochure intitulée *Les premiers Bretons. La Bretagne du V<sup>e</sup> siècle à l'an mil* (Châteaulin 1982, 35 p.; rééd. 1985 et 1988 dans la collection Images de Bretagne). La nouvelle mouture recensée ici dépasse de beaucoup l'objectif de vulgarisation sommaire, pour viser le statut d'ouvrage scientifique à part entière avec une illustration soutenue (dont un cahier central de planches en couleurs), une bibliographie étoffée, un index et huit bilans ponctuels (en encadrés) de recherches récentes.

P.-R. Giot († janvier 2002) s'est associé à son disciple archéologue P. Guigon et à B. Merdrignac, professeur d'histoire du haut Moyen Âge à l'Université de Rennes 2, dans la perspective pluridisciplinaire qui lui tenait à cœur. Il s'est réservé le premier tiers de l'ouvrage, consacré à l'»histoire naturelle« du milieu et de ses habitants; le deuxième tiers fut confié à B. Merdrignac, spécialiste bien connu des origines chrétiennes de la Bretagne continentale;



le dernier volet, rédigé de concert par P.-R. Giot et P. Guigon traite de la civilisation matérielle de la Bretagne du haut Moyen Âge. Chronologiquement, l'ouvrage couvre la période de l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque carolingienne inclusivement. Des dimensions importantes de l'aventure bretonne en Armorique, comme les aspects culturels ou linguistiques, ont été sciemment laissés de côté; de telles limitations correspondent à l'orientation de la collection «Archéologie et culture» consacrée à l'étude de la civilisation matérielle, production figurative, données monumentales, dans une perspective historique.

La problématique dans laquelle s'inscrit cette entreprise à trois mains pose problème. En introduction, P.-R. G. annonce qu'il voudrait retrouver l'âme de la vraie première Bretagne, antérieurement à la dilution carolingienne. Les auteurs survivants prennent délicatement leurs distances face à ce programme en plaçant entre guillemets les mots «âme» et «vraie» en quatrième de couverture – cette notation disparaît complètement de l'édition anglaise. À la fin du premier tiers du volume, Giot en arrive à la conclusion que le propre de la Bretagne du haut Moyen Âge est plutôt de présenter un amalgame de populations et d'influences culturelles variées, gauloises et brittoniques, sous un vernis commun de romanité qui inclut le christianisme.

Dans ce qui constitue une sorte de testament scientifique, au terme d'une carrière longue et fructueuse, P.-R. Giot fait la synthèse des connaissances et interprétations qu'il a contribué pour une bonne part à enrichir et à rectifier. En effet, l'anthropologue et le géologue chez lui ont heureusement réorienté le travail archéologique en rendant aux immigrants bretons bien des témoignages qui avaient été considérés auparavant comme antérieurs aux déplacements des populations insulaires vers l'Armorique. Par contraste, sa remise en contexte historique n'est pas toujours aussi convaincante. Est-ce que le démontage de bâtiments publics pour alimenter la construction de fortifications urbaines vers 325–330 se fit sous l'impulsion de chrétiens vindicatifs à l'endroit du paganisme (p. 45)? Est-ce que le gros de la migration bretonne en Armorique au VI<sup>e</sup> siècle s'est effectué dans le cadre d'un accord avec les Francs (p. 51 et 57)? – thèse reprise ensuite par B. Merdrignac (p. 94 sv.). Mais au total, P.-R. Giot conclut à la difficulté de distinguer les immigrants bretons des autres habitants de la péninsule armoricaine par des critères archéologiques ou onomastiques, étant donné le mélange progressif et les phénomènes d'acculturation en cours pendant les premiers siècles médiévaux.

La partie centrale consacrée au cadre politique et religieux de l'histoire des origines bretonnes est placée d'emblée (p. 75) sous le signe du conditionnel et de l'hypothétique; la pénurie documentaire contraint assurément à prendre des risques. B. Merdrignac s'emploie vaillamment à confronter des témoignages de nature différente (archéologique, toponymique, anthroponymique, juridique, hagiographique, généalogique, littéraire, liturgique, etc.) de dates variées, disputées, souvent tardives, puis à combler les intervalles et proposer des raccords à l'aide de chaînes d'hypothèses dont la validité nécessite parfois un concours de circonstances exceptionnellement favorable; ce faisant, B.M. reprend avec plus de confiance que P.-R. Giot certaines idées de L. Fleuriot. Sans entrer dans des discussions de détail, notons simplement que même une lecture anthropologique ne peut neutraliser complètement un effet de source qui entraîne deux conséquences importantes: d'une part une projection sur un passé lointain de conceptions plus récentes, d'autre part un déplacement de l'histoire des origines de la Bretagne armoricaine vers une histoire des rapports de cette région avec le monde carolingien. L'auteur a cependant su éviter les écueils d'un nationalisme anachronique trop souvent appliqué à cette phase de l'histoire de la Petite Bretagne.

Dans la troisième partie, P. Guigon complète la contribution de son maître par des données notamment relatives à l'architecture; ici encore des occupations multiples et successives ne permettent pas souvent de distinguer à coup sûr la présence de Bretons. Les problèmes habituels de datation des artefacts sont aggravés par leur dispersion ou les mauvaises conditions de conservation; il faut souvent attendre l'époque carolingienne pour que les chercheurs sentent le sol se raffermir sous leurs pieds.



Les deux rédacteurs survivants ont renoncé à proposer une véritable conclusion à leur entreprise conjointe; c'est d'autant plus regrettable que les exposés souvent très éclatés laissent le lecteur sans idée claire sur ce qu'on peut raisonnablement conclure d'une foison de situations particulières aux datations incertaines. Ne fallait-il pas reprendre finalement la mesure et les limites de l'acquis et de l'hypothétique sur le processus d'arrivée, d'intégration et d'acculturation des Bretons sur le continent?

La version anglaise publiée simultanément appelle quelques observations supplémentaires. D'abord, le titre a été modifié de façon significative; le titre français a été renvoyé en sous-titre et supplanté par un nouveau titre, sans doute plus accrocheur pour un public anglophone mais qui risque de l'induire en erreur. En effet, dans l'usage actuel, le qualificatif *British* renvoie à une réalité humaine et historique différente de celle que visent les auteurs; le nom anglais de *Britons*, employé par P.-R. Giot après d'autres, aurait mieux correspondu au projet des auteurs. Wendy Davies parle d'ailleurs de «migration of Britons» dans sa préface originale (p. 10). Ensuite la traduction anglaise ne présente pas une transposition exacte de la version française; plusieurs dizaines de passages (en plus ou en moins) les distinguent l'une de l'autre. Ces passages originaux sont de longueur et d'importance variables – de quelques mots à une page et demie; les figures 33, 37 et 43 ainsi que l'encadré des pages 95–96 manquent dans l'édition anglaise. En fin de compte, le texte français est légèrement plus long; tout se passe comme si les deux versions avaient reçu une mise au point ultime indépendamment l'une de l'autre, peut-être pour les ajuster à leur public respectif.

Joseph-Claude POULIN, Montréal

Documentos de época visigoda escritos en pizarra (siglos VI–VIII), publicados por Isabel VELÁZQUEZ SORIANO. Pref. por Jacques FONTAINE. Tomo I: Presentación, Edición de los textos; tomo II: Introducción, Láminas, Bibliografía, Índices, Turnhout (Brepols) 2000, XI–164 und 199 S., Abb., Karten (Monumenta Palaeographica Medii Aevi, Series Hispanica).

Mit den beiden großformatigen Bänden legt die Herausgeberin eine auf jahrzehntelanger Beschäftigung mit der Materie fußende vorbildliche Edition der nach dem Beschreibstoff, auf dem sie aufgezeichnet wurden, auch kurz als *pizarras* (span. *pizarra* ›Schiefer‹) bezeichneten Schriftquellen aus dem wisigotischen Spanien vor. Von den mehr oder weniger fragmentarisch erhaltenen Stücken, von denen viele nur Zahlen, Zeichen oder Zeichnungen aufweisen, sind in das Editions corpus 153 mit Texten beschriebene *pizarras* aufgenommen worden, das heißt 48 in der 1989 erschienenen Edition (I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas. Edición crítica y estudio*) noch nicht enthaltene und zum größten Teil jetzt erstmals veröffentlichte Stücke. Wenngleich mit weiteren Funden zu rechnen ist, dürfte die vorliegende Edition für die absehbare Zukunft als repräsentativ gelten. Neben den epigraphischen Quellen und einigen Codices- und Urkundenfragmenten sind die *pizarras* die einzigen im Original erhaltenen Schriftquellen aus dem Reich von Toledo und stammen bis auf drei (Nr. 151 u. 152 [Braga], Nr. 153 [Andorra, erst 10.–11. Jh.]) aus dem nordwestlichen Spanien. Die bei weitem größte Funddichte weist die Provinz Salamanca auf, gefolgt von der Provinz Ávila und dem Norden der Provinz Cáceres, wohingegen Asturien nur mit einem, erst aus dem 9. Jh. datierenden Stück (Nr. 104) vertreten ist.

Die lateinischen Texte der *pizarras* dokumentieren vor allem Vorgänge aus den Bereichen Recht, Landwirtschaft (Grundherrschaft), Schulbetrieb und Religion. Die schriftlich festgehaltenen, sich erkennbar an den in den *Formulae Wisigoticae* überlieferten Vorlagen orientierenden Rechtsgeschäfte – Kauf-, Verkaufs- und Tauschverträge, Beidigungen, sonstige *placita* (rechtsverbindliche Vereinbarungen) – reflektieren die Bedürfnisse einer von Ackerbau und Viehzucht bestimmten ländlichen Welt, die durch zahlreiche *pizarras* mit